

LE DEVOIR

Libre de penser

Suggestion pour venir à la rescousse de notre chanson

L'immense patrimoine de la chanson francophone est en danger, certains adolescents n'ayant connu Frédéric que grâce à une publicité récente pour le lait

4 février 2013 | Robert Jasmin - Auteur, conférencier et Marie Fradette - Chargée de cours en littérature jeunesse à l'Université Laval. | Actualités culturelles



Photo : François Pesant Le Devoir

Alors que s'ouvre le Forum sur la chanson québécoise, organisé par le Conseil des arts et des lettres du Québec, les auteurs proposent d'inclure l'œuvre des piliers comme Gilles Vigneault et Robert Charlebois dans les programmes d'intégration des immigrants comme dans l'apprentissage des enfants.

La chanson de langue française est sans contredit un des vecteurs majeurs de la culture québécoise. Qu'elle soit du Québec ou de la France, elle a toujours servi de ciment dans la construction de notre patrimoine. C'est par elle que plusieurs ont eu accès à la littérature et à la poésie. Pour certains, Sensations de Charlebois a ouvert la porte à toute la poésie de Rimbaud. C'est souvent par la chanson que l'histoire et la géographie ont pu s'infiltrer dans la culture populaire. Connaîtrait-on la rivière Mingan sans les paroles de Jack Monoloy ? C'est tout un pan de notre histoire que nous livre

Le plus beau voyage de Claude Gauthier. Les hommes sauraient-ils mieux parler aux femmes sans les mots de Jean-Pierre Ferland ?

Mais cet immense patrimoine est en danger. Certains adolescents n'ont connu Frédéric que grâce à une publicité récente pour le lait. La radio commerciale inonde les ondes de la chanson anglo-américaine. Celle-ci sert de façon régulière d'intermède musical dans les émissions culturelles ou d'information de Radio-Canada. La réputation de la maison est toutefois sauvée par la résistance de gens comme Catherine Pépin et Monique Giroux. Mais certains animateurs se plaisent à faire étalage de leurs connaissances en chanson anglophone en nous bassinant avec leurs analyses savantes sur les types et les sous-types de tous les rocks possibles. On n'a pas à faire la courte échelle à des géants qui imposent leur culture facile urbi et orbi. Dans son livre *Portrait du colonisé*, Albert Memmi tend un miroir à ces thuriféraires de l'impérialisme culturel.

Comment reprendre possession de ce patrimoine, le valoriser, l'enrichir et le perpétuer ? Imagine-t-on à quel point la chanson pourrait servir d'instrument d'intégration pour les nouveaux arrivants ? Il y a certes l'État québécois qui devrait - ce serait la moindre des choses - s'assurer de la présence de la chanson dans l'enseignement et dans les réseaux culturels. Peut-être le fait-il un peu, mais, si c'est le cas, admettons qu'il pêche par une très grande discrétion. Pourquoi ne pas marier les cours de français avec les textes des chansons en mettant celles-ci aux programmes ? La France le fait : la chanson Göttingen de Barbara doit être écoutée et lue par les élèves du primaire à qui l'on dévoile la musicalité de l'oeuvre, la qualité de la langue et les valeurs de fraternité qu'elle transmet. Avec les chansons on fait toujours d'une pierre plusieurs coups.

Archéologues de la chanson

C'est ce que nous avons compris dans notre patelin, à Neuville. Dans une expérience pilote et sur une base volontaire, des enfants des dernières années du primaire ont adhéré à un club que nous avons appelé La société des archéologues de la chanson.

Une fois par semaine, nous les réunissons en toute complicité avec l'école dans les locaux de la bibliothèque. Nous leur soumettons des textes de chansons dont ils prennent connaissance par la lecture et l'écoute (les enfants ont d'abord bien appris à faire la différence entre écouter et entendre). C'est alors qu'ils se transforment en archéologues, fouillant les mots pour y découvrir toutes les informations, les symboles, les métaphores, la poésie qui y sont enfouis.

Au fil des semaines, ils voyageront sur les mots dans le temps et dans l'espace. Ils passeront du rire aux larmes, visiteront tant le monde des rêves que celui de la nostalgie, en somme ils côtoieront des poètes et des conteurs de toutes sortes. Et toujours dans leur langue, le français. Ces enfants seront peut-être vaccinés contre la tentation d'écrire plus tard sur les murs ou sur les arbres des « Philippe, I love you » ou de s'exclamer à tout coup avec des « Oh my God » !

Paradoxalement, lors de la toute première rencontre, les enfants ont eu droit à l'écoute d'une chanson anglaise, créée dans les années 1970 par Pauline Julien et reprise récemment par Fred Pellerin : *Mommy*. La chanson leur traçait le portrait éventuel de notre collectivité si nous ne nous portons pas à la rescousse de cette langue belle sertie dans un étai, telle qu'Yves Duteil l'a décrite...

dans une chanson.

Robert Jasmin - Auteur, conférencier et Marie Fradette - Chargée de cours en littérature jeunesse à l'Université Laval.